



Voici venue la période des vœux. Permettez-moi d'en exprimer un en lien avec la célébration du 40^e anniversaire du comité inter-épiscopal et du 10^e anniversaire de l'AEOF. A cette occasion on s'est félicité des messages des autorités officielles du pays, qui marquent la reconnaissance de la présence orthodoxe en France. On peut effectivement s'en féliciter, mais il ne faut pas oublier que cela nous oblige, en particulier vis-à-vis des domaines d'action pour lesquels l'État reconnaît les différentes religions, à savoir la desserte des personnes confinées en un endroit : prison, hôpital, caserne. Nous devons donc agir pour répondre à la confiance qui nous est faite par l'État. Pour cela j'émets le vœu que l'Église orthodoxe s'organise selon le principe territorial, qui est le seul principe canonique. Pour ces questions et pour l'œcuménisme, on peut imaginer que l'Assemblée des Évêques divise la France en un certain nombre de régions. Chaque région serait placée sous l'autorité d'un des évêques membres de l'AEOF, qui serait chargé de mettre en place, avec tous les orthodoxes du lieu, quelle que soit sa juridiction, une présence orthodoxe auprès des hôpitaux, des prisons. La situation de l'Église orthodoxe est tellement complexe à l'heure actuelle, que je pense que, dans la très grande majorité des cas, devant l'impossibilité de rentrer en contact avec la personne adéquate (bonne juridiction, bonne nationalité), on ne fait pas appel aux orthodoxes et l'aumônier catholique est envoyé à leur place. Cette division en régions, placées sous l'autorité d'un évêque, peut être perçue comme la mise en place de diocèses, devançant ainsi la décision des « Églises-Mères », mais il faut plutôt y voir une volonté de répondre au service que l'Église doit avoir vis-à-vis des malades et des prisonniers, service que nous ne pouvons assurer que si nous mettons nos forces en commun. J'y inclurais aussi les relations œcuméniques, afin qu'il n'y ait qu'un évêque qui soit responsable de la région, et non pas chaque évêque ayant une paroisse sur le territoire : dans certains endroits, tous les évêques de l'Assemblée peuvent se trouver concernés. S'il ne tenait qu'à moi, je placerais aussi sous l'autorité de l'évêque local la fondation des nouvelles paroisses, pour qu'elle ne puisse être perçue que comme une réponse à un besoin réel et non une concurrence entre diocèses cherchant à peser toujours plus lourd. On risque de me dire en cette période de Noël, que je crois au Père Noël. J'oserais répondre que je crois plutôt au souffle de l'Esprit et à la sagesse de nos Évêques, qui savent bien qu'il leur faudra en répondre au Jugement Dernier, bien plus qu'à la séance d'un Saint-Synode à quelques milliers de kilomètres de chez nous. J'y crois d'autant plus que nous aussi aurons à en répondre, et que nous sommes tout prêts à soutenir nos évêques dans ce témoignage et ce service pastoral.

Archiprêtre Serge

Message de Noël de Son Éminence l'Archevêque Gabriel de Comane

Noël ! C'est en ce jour béni que les anges nous annoncent la Bonne Nouvelle : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, Paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes ! ». Chacun d'entre nous est invité à recevoir ce message dans la joie. En effet, Dieu se manifeste dans le mystère de son Incarnation pour nous dire que nous sommes sauvés ! Le Seigneur Jésus, en prenant notre chair, veut nous signifier combien nous sommes aimés de Dieu, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons au moment d'accueillir cette parole.



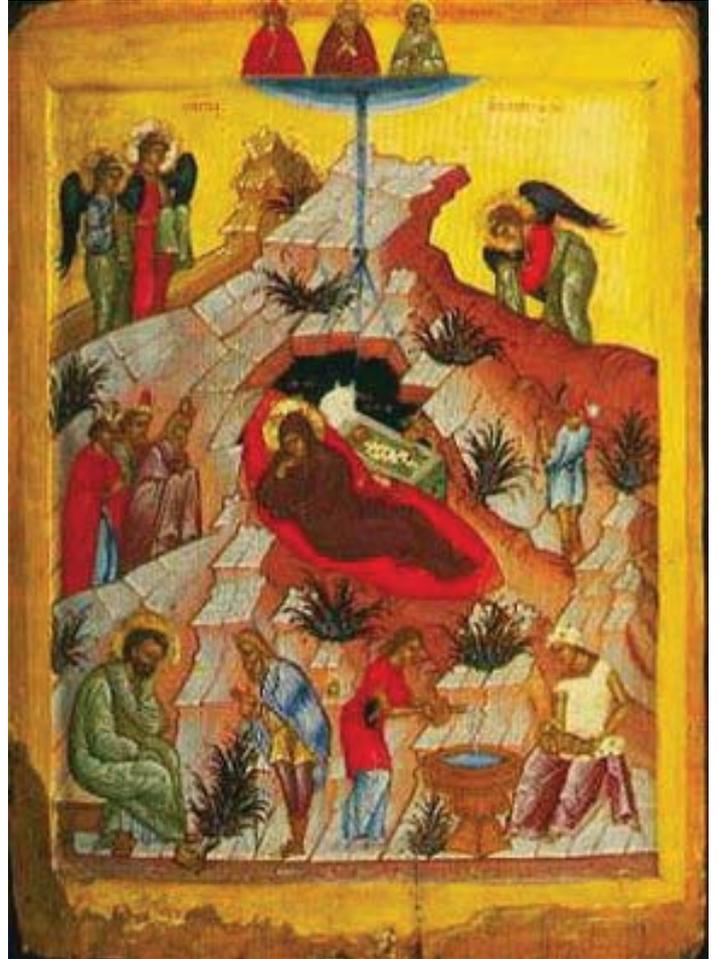
L'humanité entière reçoit ce signe qui nous est donné pour notre salut ! Mais quel est donc ce signe ? Un enfant déposé dans une crèche. Quoi de plus beau que l'enfant ! Quoi de plus fragile aussi ! Jésus a faim, Il a froid, Ses yeux ne sont pas encore habitués à la lumière, Lui qui est la Lumière ! Les conditions de cette naissance sont caractérisées par la pauvreté, l'insécurité, la faiblesse. C'est ainsi que notre Dieu veut nous dire qu'Il nous aime : Il s'abaisse jusqu'à nous en prenant notre condition d'homme, et nous savons où cela le mènera. Comme tous les bébés du monde, Il nous tend les bras et Il les étendra plus tard, largement, sur la croix, pour les resserrer sur tous les hommes de cette terre en les sauvant définitivement de la mort !

Chers frères et sœurs, nous qui voulons être chrétiens, c'est-à-dire disciples du Christ, nous devons être attentifs à la manière dont le Seigneur nous manifeste son Amour. Nous sommes invités à recevoir l'Amour et

à donner de l'amour. A l'image de notre Dieu, nous devons faire cette expérience en restant humble et, pour ce faire, il nous faut puiser dans la grande humilité du Christ, ce trésor inépuisable qui est à notre disposition.

N'ayons pas peur de dire au Seigneur que nous l'aimons ! Nous nous sentons pauvres, pêcheurs, démunis, tant mieux ! Allons vers le Seigneur, tels que nous sommes ! Essayons d'être vrais, c'est cela l'apprentissage de l'humilité. Que nous soyons évêques ou prêtres, diacres ou laïcs, concélébrons dans l'humilité avec le Seigneur à chaque instant et louons Celui-là seul qui est Amour. N'ayons pas peur de notre pauvreté, quelle qu'elle soit ! « Un pauvre a crié, Dieu l'écoute... » (Ps. 33). Comme des petits enfants, crions notre joie, crions notre amour envers le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Quelquefois les chrétiens orthodoxes sont étonnés, voir inquiets d'être si peu nombreux dans leur pays : acceptons cette apparente limite comme le Christ Dieu a accepté d'épouser notre faible humanité. Ne tombons pas dans le gouffre de l'orgueil qui consisterait à croire qu'une Église est la meilleure quand elle est forte du nombre de ses fidèles ! Le Seigneur ne nous a jamais demandé d'être nombreux, mais d'aimer humblement Dieu et les hommes. Comme le Sauveur du monde, né dans une grotte et déposé dans une crèche, exerçons-nous à aimer en demeurant dans l'humilité, ainsi nous bénéficierons de la grâce de la kénose de Jésus qui aujourd'hui se manifeste dans le mystère de l'Incarnation divine. Aujourd'hui, je veux vous dire aussi ceci : n'ayons pas peur d'essayer d'aimer nos frères et soeurs qui nous entourent ! Entraînons-nous à l'amour. Nous ne savons pas aimer, apprenons ! Nous sommes des apprentis de l'amour sur cette terre. L'apprentissage n'est jamais facile, faisons le avec humilité et allons chercher du secours près de notre Maître. Dieu a eu compassion d'Adam. C'est ainsi que se caractérise son Amour pour le genre humain : il veut le libérer des ténèbres de la mort. Mais, pour ce faire, le Seigneur devient compatissant en s'humiliant. Il ne vient pas sur cette terre en pays conquis ! Il s'abaisse jusqu'à devenir petit enfant au milieu des petits, des pauvres, des pécheurs. Louons-Le pour ce mystère d'abaissement. Avec l'aide de la grâce, efforçons-nous de compatir à ceux



qui nous entourent. Cela signifie que chacun, dans la mesure de ses forces, doit prendre sur soi la souffrance et l'angoisse du monde et les déposer aux pieds du Seigneur Jésus. J'ose vous le dire : cela sera reçu par le Christ comme l'or du roi mage : la miséricorde et la compassion valent plus que des lingots d'or aux yeux de Dieu !

Sachez-le, chers frères et sœurs, une Église qui œuvre avec compassion pour le monde entier est une Église qui vit et qui s'avance vers la joie de la Résurrection, entraînant avec elle toute l'humanité ! Elle ne fait que poursuivre l'œuvre de Dieu qui, voulant compatir pour toute sa création, s'incarne en s'humiliant : Il naît dans une grotte et mourra sur une croix ! Faisons en sorte que l'on ne dise jamais de nous : « Ils ont oublié la compassion... ».

En cette belle fête de la Nativité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, je vous souhaite à tous de goûter la Joie et la Paix du Christ. Que tous ensemble nous nous réjouissons, en venant puiser dans le grand trésor de l'humilité et de la compassion du Seigneur Jésus. Je vous redis à tous tout mon amour. Que la grâce, l'amour et la bénédiction du Seigneur Jésus-Christ soient sur vous tous. Amen !

Paris, le 25 décembre 2007
Gabriel, Archevêque de Comane
Exarque du Patriarche Œcuménique

Lecture

La sainte et l'incroyante de Dominique Desanti - Éditions Bayard

Avec l'aimable autorisation de l'auteur et des Éditions Bayard, nous publions les premières lignes du livre.

Octogénaire incroyante, j'écris ce livre - le trentième et sans doute dernier - sur une sainte.

Oh, pas une contemplative de vitrail. Elle a participé à tous les orages du premier demi-siècle, révolution russe comprise, s'est mariée deux fois, a connu trois maternités avant que sa «folie en Christ» fasse d'elle une téméraire exploratrice du «désert des cœurs humains». Et, dans le Paris de l'Occupation, refusant les diktats de l'occupant nazi, elle marcha vers le martyr du camp de Ravensbrück. Gazée un mois et neuf jours avant l'armistice.

Secrètement, je l'appelais «ma sainte» dès notre première rencontre. Or, depuis février 2004 toutes les Églises orthodoxes russes d'Europe occidentale célèbrent le 20 juillet la fête de mère Marie (Skobtsov) ou, plus joliment, mère Marie de Paris. Sainte et martyre.

Un Français, penseur de l'orthodoxie, Olivier Clément, la voit «laide, sale, forte, dense et drue - oui, vivante».

Quand elle m'a regardée pour la première fois je ne l'ai pas trouvée laide... ni belle, cette haute stature couverte de noir. Elle m'a regardée parce que j'étais la seule inconnue de son assemblée du dimanche soir à son foyer monastique, à Paris.

Ce regard ne m'a pas communiqué sa foi. Mais il m'a prise en compte, m'assurant que j'existais, et que, vivante, je devais aimer les vivants. Il a sorti mes quinze ans rebelles et quêteurs du déchirement de l'adolescence.

Très vite, j'apprendrai que ce regard accueillait tous les êtres en désarroi, les noyés de l'alcool, les errants hors raison, les déchues de la prostitution, les asociaux en loques.

Elle aimait le prochain «proche», bien sûr, mais allait chercher les «lointains» pour les envelopper de sa compassion. Et elle savait qu'on ne rendait sa dignité à l'esprit, à l'âme, qu'après avoir nourri, vêtu, mis en état d'écoute le corps des rejetés. Touchant ces abandonnés elle ne craignait de se salir ni les mains ni la fierté, elle subissait leurs rechutes, leurs refus... et leurs insultes parfois. Elle faisait confiance aux plus improbables rédemptions.

Quand je l'ai rencontrée, elle avait quarante-quatre ans et traversé bourrasques et cyclones.

À l'âge que j'avais, elle adora, d'une passion dévorante et chaste, le poète russe le plus singulier de son temps, Alexandre Blok. (Son influence pourrait se comparer à celle de Guillaume Apollinaire en France.) Elle épousa un jeune admirateur du poète pour le sauver du suicide, mais le quitta vite.

En 1917, séparée et mère, elle vécut la Révolution en militante et frôla la condamnation à mort.

Puis, s'étant remariée avec passion à un officier «blanc», elle connut l'existence des précaires de l'émigration, responsable de sa mère, de trois enfants, d'un mari sans emploi.

A Paris, luttant pour la survie au jour le jour, elle a perdu sa plus jeune enfant. Elle sombra dans un doute désespéré et se sentit appelée par le Christ - qui avait désespéré sur sa croix. Et elle mena une lutte incomprise des siens pour devenir moniale, parce qu'on les nomme «épouses du Christ» et qu'elles peuvent donc parler en son nom.

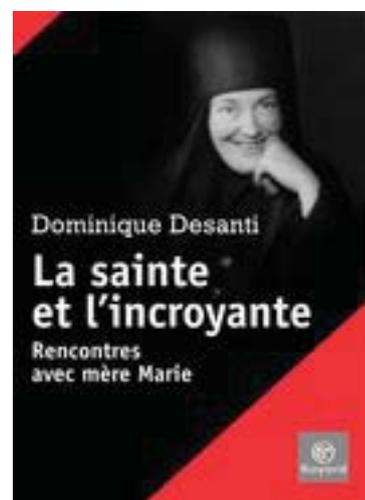
Quand je l'ai rencontrée, en 1935, elle avait réussi et pris le voile depuis trois ans.

Aujourd'hui, ayant plongé dans les ressacs de sa vie, je sais ce que l'incroyante doit à la sainte.

Les révolutionnaires, note de façon percutante Olivier Clément, «lui enseignèrent qu'ils aimaient l'humanité contre l'homme». C'est-à-dire qu'ils espéraient faire advenir un homme meilleur en changeant la société.

Dans une vision différente du changement de société j'acquis la même conviction du combat pour «l'homme nouveau». Elle fut la première à me montrer par l'exemple qu'il faut - à tout prix - défendre sa conviction profonde, même contre ses propres doutes et découragements. C'est pour l'avoir fréquentée et avoir été inspirée par elle que j'ai défendu des croyances qu'elle aurait désapprouvées.

C'est pourquoi j'avais besoin d'essayer de comprendre, de montrer sa vie.



Saint Germain d'Alaska 12 décembre

Père Germain est né près de Moscou en 1756. A l'âge de 16 ans, il entra au monastère de la Trinité-Saint-Serge, où il ne vivait pas dans le monastère même, mais dans une de ses dépendances isolées, près du Golfe de Finlande, pour ne pas être dérangé dans ses travaux d'ascèse.

Il vécut cinq ou six ans dans cet endroit désert, puis entra au monastère de Valaam situé sur l'île de Valaam sur le lac Ladoga. Père Germain était attiré par la solitude de Valaam, qui était isolée par la glace pendant huit mois et difficile d'accès pendant les quatre mois restants de l'année. Le monastère était très éloigné des tentations du monde et réputé pour sa piété. Le père Germain avait une âme de poète, et le monastère, comme l'île, offrait bien de quoi alimenter son sens de la beauté. Une de ses tâches était de pêcher le poisson pour la nourriture des foules qui venaient prier. Pour le pêcheur qu'il était, Valaam était Jérusalem la Dorée.

Lorsqu'en 1793, le Saint-Synode décida d'organiser une mission pour Kodiak et chercha des volontaires pour aller en Amérique prêcher l'évangile aux Aléoutes, le père Germain fut un des premiers à s'offrir et à être accepté. Les hommes sélectionnés pour la mission étaient les meilleurs du monastère, remplis de l'esprit des apôtres et prêts à donner leur vie pour faire avancer le royaume de Dieu.

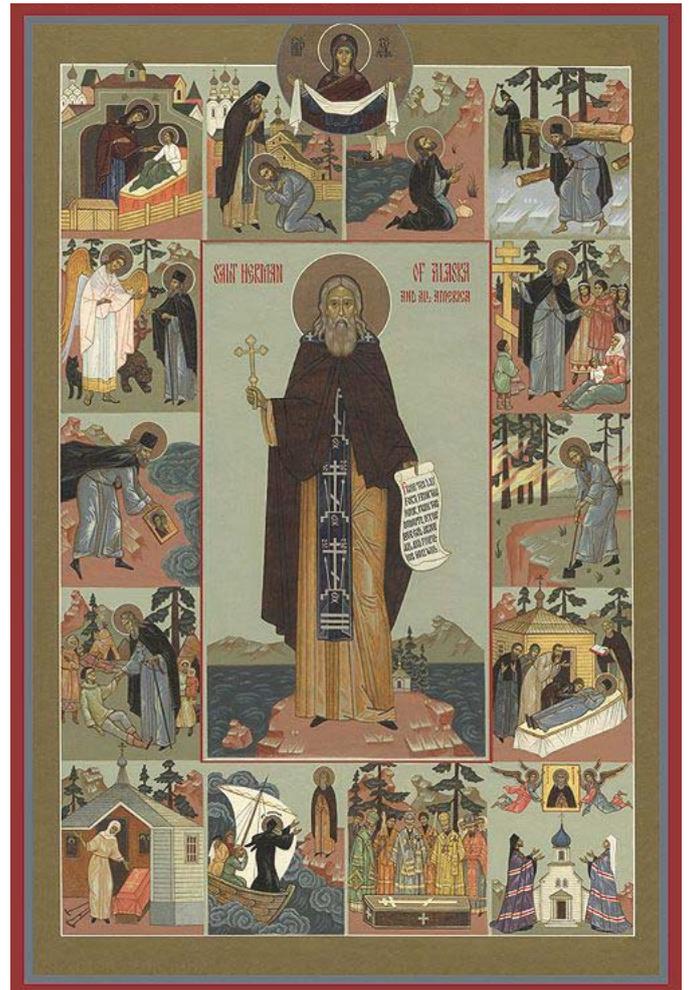
L'hiver suivant, dès leur arrivée, la vie du père Germain et des autres missionnaires fut emplie de travail. Ils allaient de village en village, annonçant le Sauveur au peuple. Le 19 mai 1795, l'archimandrite Joasaph écrivit : « Dieu soit loué. Nous avons baptisé plus de sept mille Américains et célébré plus de deux mille mariages ... Nous les aimons et ils nous aiment, ils sont bons, mais pauvres. Ils sont si empressés d'être baptisés qu'ils ont détruit et brûlé leurs objets d'idolâtrie ».

Un travail commencé avec tant de bonheur suscita un vif intérêt en Russie. Le Saint-Synode décida d'élargir le champ de travail et d'augmenter le nombre d'ouvriers. Il rappela l'archimandrite Joasaph à Irkoutsk pour le consacrer évêque, afin qu'à son retour il formât et ordonnât des prêtres indigènes qui sillonnaient tout le Nord-ouest pour apporter la lumière à ceux qui vivaient dans les ténèbres. Ce grand projet, si prometteur de la gloire de Dieu, ne fut jamais réalisé. Tous périrent dans le voyage de retour et la mission ne se remit jamais de cette perte.

Il y avait encore quatre missionnaires en Amérique, et sous la direction du père Germain, ils auraient pu continuer le travail s'ils n'avaient trouvé d'opposition de la part des officiers de la Compagnie Américaine de Russie. C'était le vieil antagonisme entre le missionnaire et le commerçant Baranov, officier de la Compagnie Américaine de Russie. Il était très puissant, rude et cruel. Un dicton circulait : « Dieu est au ciel, le tsar en Russie et Baranov en Amérique ; inclinons-nous donc devant Baranov ». Il guidait les moines en les éloignant des indigènes et maltraitait sans pitié ceux de ces derniers qui allaient vers les moines. Il était décidé à chasser les missionnaires de l'île, mais le père Germain resta inébranlable dans la foi. Les épreuves et les tribulations ne le rendirent que plus fort, et sous aucun prétexte il n'aurait déserté son peuple pour le laisser retomber dans le pouvoir du diable. Cependant, il se retira loin d'eux et ouvrit une mission sur l'île déserte des Sapins (Elovoi), qu'il nomma Nouveau Valaam en mémoire de l'île sainte du lac Ladoga.

Le père y bâtit une cellule, une chapelle et une maison pour loger de petits orphelins indigènes. Au bout d'un certain temps, quelques familles aléoutiennes s'installèrent sur l'île.

Un voyageur qui vit le père Germain en 1819, le décrivit comme de taille moyenne et de constitution délicate. Son visage était pâle et gentil, la douceur de ses yeux bleus inspirait confiance et trahissait sa compassion. Sa voix suave et amicale attirait les gens à lui, surtout les enfants. Son corps était ceint d'une chaîne de 15 livres, sa chemise était faite de peau de renne, ses sandales d'un morceau de cuir rugueux, bien que de temps en temps il marchât pieds nus, et il portait un habit



monastique raccommo  . Ainsi, pauvrement vêtu, il allait par monts et par vaux, sous la neige et la pluie, par temps chaud ou froid, partout où le devoir l'appelait. Ses habitudes personnelles étaient simples : il mangeait frugalement, dormait peu, priait beaucoup et travaillait dur. Il était tolérant envers les faiblesses d'autrui et n'obligeait personne à vivre la même ascèse que lui. Il était plein de bonté envers les animaux sauvages ; les écureuils et les oiseaux étaient ses amis et l'ours sauvage mangeait dans sa main.

Chaque fois que sa présence pouvait servir à une fin utile quelque part, il y apparaissait. Le grand but de sa vie était d'aider et de soutenir le moral des Aléoutes qu'il considérait comme des enfants ayant besoin de protection et de guide. Il entra  t souvent en procès pour eux avec les officiers de la Compagnie. «Moi, le moindre serviteur de ces pauvres gens, écrivit-il à Yanovsky, un des officiers de la Compagnie, je demande avec larmes cette faveur : soyez notre père et protecteur. Je ne sais pas faire de beaux discours, mais je vous demande du fond de mon cœur d'essayer les larmes des yeux de ces pauvres orphelins, de soulager la souffrance du peuple opprimé et de leur montrer ce qu'  st la miséricorde.»

Le père Germain était à la fois nourrice et infirmier pour les indigènes. Le père Germain nourrissait les affamés, remontait le moral aux déprimés, transformait les hostilités en concorde et tous ceux qui venaient à lui découragés, retournaient chez eux avec la paix de Dieu dans le cœur. Son influence sur les gens était étonnante. Un dimanche matin, il dit aux indigènes que Jésus avait donné sa vie pour sauver l'humanité et que c'était le devoir de chacun que d'aider les autres. Quand il eut fini son sermon, une jeune femme, Sophia Vlassova, s'avança et s'offrit pour le service de Dieu. Le bon père vit la main de Dieu dans ce sacrifice, car il avait besoin d'une femme pour les soins des petits orphelins et il fit de Sophia la ma  trese de l'orphelinat.

Il ne travaillait pas seulement pour les Aléoutes, mais aussi pour les blancs. Un de ses convertis fut Yanovsky, le successeur de Baranov, qui, lors de son arrivée à Kodiak, se vantait de son infidélité et parlait de la foi chrétienne avec mépris. Les paroles simples et la foi puissante du moine pénétrèrent profondément dans le cœur de l'officier de la Marine marchande, et des années plus tard, lui, son fils et sa fille, laissant tout ce qu'ils possédaient, entrèrent au monastère.

Quand le père Germain arriva à Nouveau Valaam, le diable et ses agents essayèrent de l'assujettir. Ils se présentaient à lui sous la forme d'êtres humains pour le tenter et sous la forme de bêtes sauvages pour l'effrayer, mais ils ne purent lui nuire, car il les éloignait en invoquant les saints. Il était toujours en éveil contre leurs machinations et ne permettait à personne de lui parler ou d'entrer dans sa cellule sans faire d'abord le signe de la croix.

Comme il avançait en âge et en sainteté, le bon père fut gratifié de visions angéliques, de pouvoir sur les éléments et du don de prophétie et de guérison.

Quand le père Germain vit que ses jours sur terre étaient comptés et qu'il était temps pour lui de rejoindre les saints, il appela à lui Sophia Vlassova, les filles [qui aidaient Sophia dans l'orphelinat] et Gu  rassime son aide. Il demanda que Sophia passât le reste de ses années sur l'  le, et que quand elle mourrait, elle f  t enterrée à ses pieds. Il conseilla aux filles de se marier et donna le même conseil à Gu  rassime, à qui il demanda de s'installer à Nouveau Valaam. Il continua en disant: « Quand je mourrai, n'envoyez pas chercher un prêtre, il ne viendra jamais. Ne lavez pas mon corps. Mettez-le sur une planche, croisez mes mains sur ma poitrine, enveloppez-moi de ma cape de moine, couvrez-en mon visage et du bonnet ma tête. Si quelqu'un veut me dire adieu, qu'il embrasse ma croix. Ne montrez mon visage à personne ! »

La nuit de la mort du père Germain, le peuple de l'  le d' Afognak vit planer au-dessus de Nouveau Valaam une colonne de lumière. A cette vision merveilleuse, ils tombèrent à genoux et s'exclam  rent: Notre saint homme nous a quittés ! Dans un autre village, les gens observèrent la même nuit comme une forme humaine portée en l'air depuis Nouveau Valaam vers le ciel.

Trente ans après la mort du saint, le prêtre de Kodiak visita son tombeau et trouva que l'herbe y était toujours verte,   t  e comme hiver, et que la croix était aussi neuve et intacte que le jour où elle fut dressée.

Les indigènes de Kodiak aiment à raconter l'histoire du père Germain, le saint d'Alaska qui leur est proche et cher. Il ne laissa pas de missions pittoresques ni de collèges savants pour parler de ses faits et gestes, mais il planta la foi chrétienne dans le cœur des Aléoutes et cela restera tant qu'il y a des Aléoutes.

Saint Germain, prie Dieu pour nous !

Voyage au Bénin

Il y a quelques mois, juste après Pâques, je suis allée au Bénin visiter les orthodoxes de ce pays. Ce voyage fut possible grâce à la générosité d'orthodoxes vivant en France, qu'ils en soient tous remerciés. La rencontre fut très fraternelle et chaleureuse. J'ai pu assister à deux Liturgies dominicales et rencontrer trois paroisses sur les cinq que compte le Bénin.

La Liturgie du premier dimanche de mon séjour, je l'ai vécue chez père Timothée à Kalavi, quartier de la banlieue universitaire de Cotonou. La paroisse est dédiée à la Sainte Croix et la Sainte Trinité. Quand j'y étais, le toit n'était pas encore posé, et pour se protéger du soleil pendant l'office de grandes feuilles de palmiers étaient disposées au dessus du sanctuaire et de la nef. Le chœur chantait en français sur des mélodies byzantines.

A quelques centaines de mètres de la paroisse se trouve un terrain acheté grâce au don d'une orthodoxe très généreuse. Père Timothée espère construire en ce lieu un foyer pour étudiants et une radio orthodoxe. Il m'a semblé que la radio et la télé tenait une place importante dans la vie béninoise, il peut être donc important de se servir des médias pour expliquer la foi Orthodoxe. Non loin de là, Père Timothée songe aussi à organiser un dispensaire ou une école. Le Bénin est un pays pauvre où toute initiative en faveur de l'instruction et de la santé est plus que la bienvenue. Comme en France jadis, ces « œuvres caritatives » sont souvent fondées et tenues par des croyants.

Le deuxième dimanche, j'ai vécu la Liturgie à la paroisse sainte Catherine de Porto Novo. Le Père Benoît, recteur de la paroisse, concélébrait avec Père Théophile, prêtre de la paroisse saint Moïse l'Éthiopien à Abomey (environ à 100 km au Nord, capitale de l'ancien royaume du Dahomey). Le chœur chantait en français sur des mélodies slavonnes. L'église est en construction depuis plusieurs années, et pour la protéger des fortes pluies un toit provisoire en tôles ondulées à été posé, il ne couvre pas d'une façon étanche l'église, quand les pluies sont trop violentes le bon déroulement de la Liturgie est difficile.

Dans ces deux paroisses la langue française est employée pour les textes liturgiques, mais comme tout le monde ne comprend pas cette langue apprise à l'école, certaines hymnes sont chantées en Fon, l'un des dialectes locaux. La nécessité de traduire s'est aussi retrouvée les fois où j'ai conté aux enfants l'histoire de Jonas. La traduction du conte biblique fut d'ailleurs à chaque fois assurée magistralement par père Benoît ou par Noël, le chef de chœur de la Paroisse de père Timothée.

Dans les deux paroisses, après la Liturgie, une corbeille était posée sur la marche de l'ambon, devant les Portes Saintes, et au son du tam tam, sur un rythme lent et solennel les paroissiens allaient en procession déposer leurs dons.

Pour une catéchèse, je me suis rendue dans la paroisse du Père Christophe, dédiée à saint Jean Chrysostome, et située dans la banlieue de Cotonou.

Dans toutes ces paroisses le nombre des fidèles était important, les enfants, que se soit pendant l'office ou la catéchèse, étaient toujours très sages, et écoutaient avec un air grave.

La cinquième paroisse que je n'ai pas visitée est située à une cinquantaine de kilomètres de Cotonou à Sekou, elle est dédiée à Saint Georges le Grand Martyr, ma première rencontre avec son prêtre fut assez insolite. Un matin avec Martine Muguet et un paroissien de Père Timothée, Saturnin, nous cherchions du contre-plaqué pour coller des icônes. Après avoir visité une ou deux boutiques en vain, Saturnin se rappela soudain d'un magasin de matériaux de construction, il nous y conduisit, et là au milieu des tiges de fer, des planches et des tas de sable, dans un petit bureau, nous faisons la connaissance de Père Alexandre. Pendant la semaine il travaille là et le dimanche il dessert la paroisse à Sekou.

Pour terminer cette brève présentation de l'Orthodoxie au Bénin, voici quelques mots sur la rencontre qui m'a le plus marqué, celle du monastère de la Protection de la Mère de Dieu, situé juste à côté de la paroisse sainte Catherine à Porto Novo. Mère Marie-Agnès, à l'origine de cette fondation et pour l'instant la seule moniale, est rayonnante de foi. Avec une grande simplicité elle nous a expliquée comment la Mère de Dieu fut à l'origine de son projet monastique et l'a aidée de ses conseils pour la réalisation concrète du monastère. La construction de l'église du monastère est complètement achevée, son plan,

presque circulaire ressemble à celui de certaines églises primitives. Âgée de 85 ans, elle fut jadis mariée et eut 12 enfants dont 6 sont encore vivants sur cette terre. A côté de l'église est enterré le Père Gabriel. Le Père Marc qui fut à l'origine de l'Église Orthodoxe au Bénin est enterré à Abomey. Son fils Éric pour qui, alors qu'il était malade, furent organisées les prières qui les menèrent à l'Orthodoxie, est aujourd'hui le chef de chœur de la paroisse Sainte Catherine. Depuis 1999 les orthodoxes de ces cinq paroisses et de ce monastère sont rattachés au patriarcat d'Alexandrie.

Dans tous ces lieux orthodoxes je me suis sentie comme chez moi. Que nous habitions en France ou au Bénin, ne vivons-nous pas dans la même Église et ne partageons-nous pas la même Foi ? Nos joies et nos difficultés ne sont-elles pas les mêmes ? Prendre conscience de nos différentes coutumes, voir ce qu'elles signifient, les relativiser, tout cela ne peut-il pas aider à découvrir ce qu'est la Tradition, et à chercher à la vivre dans une obéissance exempte de servilité?

Sophie Lossky



Après la liturgie, l'histoire de Jonas

Père Alexandre et Noël



Mère Marie-Agnès, père Théophile et Éric



Communiqué n° 07-07 du Conseil de l'Archevêché - Réunion du 12 décembre 2007

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 12 décembre 2007, sous la présidence de S. Ém. l'archevêque Gabriel. Parmi les questions abordées :

1. Adoption des nouveaux statuts type pour les associations culturelles françaises. Le Conseil a examiné, puis adopté, la proposition de la commission juridique et canonique, créée par décision du Conseil en date du 26 octobre 2005 (communiqué n°08-05). Ces statuts type seront envoyés à toutes les associations culturelles en France. Il leur sera indiqué que le statut d'association culturelle, qui présente des avantages sur le plan fiscal en France, impose également le respect de certaines formes notamment en ce qui concerne la rédaction de l'article des statuts relatif à son objet.
2. Le Conseil a décidé le principe de la création d'un groupe de travail chargé d'étudier les problèmes juridiques encore en suspens pour la création de la Fondation Saint Serge. Il a donné délégation à Monseigneur l'Archevêque Gabriel pour fixer la composition de ce groupe dont M. Ivan Chéret sera rapporteur.
3. Un échange d'information sur la situation en Grande Bretagne a eu lieu. Mgr Basile a annoncé la tenue du Colloque annuel du Vicariat de Grande Bretagne et d'Irlande, qui aura lieu cette année du 23 au 26 mai 2008, près de Londres, et sera consacré au thème «Pour la Vie du monde : communion et communauté». L'inscription est ouverte jusqu'au 15 février 2008.
4. La situation de la paroisse d'Asnières a été à nouveau évoquée. Une réunion d'information a eu lieu le 5 décembre dernier au cours de laquelle Monseigneur l'Archevêque Gabriel a annoncé des décisions. Il a notamment chargé le P. Nicolas Rehbindler d'animer un groupe de réflexion formé par les paroissiens qui doit réfléchir sur la vocation de la paroisse du Christ Sauveur dans les conditions d'aujourd'hui et remettre ses conclusions à Monseigneur Gabriel dans le courant du mois de janvier.
5. Le Conseil a estimé qu'une visite au Phanar d'une délégation de notre Archevêché, chargée de mettre au courant le Patriarcat Œcuménique de la situation de notre diocèse devait être organisée au début de l'année 2008.
6. Une réunion de recteurs et marguilliers de la région parisienne est prévue pour le 12 janvier prochain afin de les informer tant sur les nouveaux statuts type que sur les dispositions relatives à la rémunération des personnes employées par les associations culturelles et au paiement des charges afférentes à leur emploi.

Communiqué de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France Vœux du ministre de l'intérieur, Mme Michèle Alliot-Marie aux orthodoxes à l'occasion de la fête de la Nativité du Christ

Paris le 25 décembre 2007 –

Dans une lettre adressée au président de l'AEOF, le métropolite Emmanuel, en date du 24 décembre, Madame Michèle Alliot-Marie, ministre de l'intérieur et des cultes, a tenu à adresser aux orthodoxes « ses vœux les plus chaleureux et sincères » à l'occasion de la Fête de la Nativité du Christ. Elle a demandé également au métropolite Emmanuel d'être son interprète pour former ces mêmes vœux, auprès « des patriarches représentés au sein de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France ».

Tout en relevant la dimension « festive » dans la fête de Noël de nos jours, Madame Alliot-Marie a indiqué que celle-ci, « sans être illégitime par principe, ne doit pas occulter l'indispensable dimension spirituelle dont la tradition orthodoxe est porteuse dans <notre> pays ».

Tout en saluant « l'action des orthodoxes en matière de solidarité au profit des plus démunis d'entre nous dont certains sont étrangers et issus de communautés persécutées à raison de leur foi », elle a demandé au métropolite Emmanuel « de bien vouloir leur transmettre l'expression de mon admiration sincère pour leur dévouement et leur efficacité ».

Dans son message, Madame la ministre a indiqué également qu'elle mesurait l'attente des orthodoxes à « l'égard des pouvoirs publics ». « Vous connaissez ma détermination pour être un des acteurs de la liberté religieuse dans notre pays, et notamment au profit de l'Eglise » affirmait-elle à l'attention du métropolite Emmanuel tout en se félicitant du fait que « nos travaux en commun sur les questions intéressant le fonctionnement du culte, notre dialogue confiant, étroit et chaleureux sont le signe tangible de la confiance qui marque nos relations. »

Avant d'affirmer que « l'Orthodoxie est une réalité française et doit le demeurer pleinement », Madame Alliot-Marie a fait référence aux efforts communs « pour préserver la diversité, la pluralité et l'unité des Eglises orthodoxes en France » tout en assurant le métropolite Emmanuel de sa détermination « pour continuer à agir en ce sens à l'avenir ».

Le président de l'AEOF, le métropolite Emmanuel, tient à remercier en son nom propre et au nom de ses frères évêques, membres de l'AEOF, Madame Michèle Alliot-Marie, ministre de l'intérieur et des cultes, pour son message de vœux, chaleureux et cordial, ainsi que pour son écoute et son soutien constants de l'Église orthodoxe en France, et lui exprime ses meilleurs vœux pour les fêtes.

A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e, Métro : Maubert-Mutualité.

Jeudi 17 janvier à 19h00 : A l'occasion de la sortie de l'ouvrage : *Nicéphore Blemmydès, Oeuvres Théologiques (tome 1), table ronde* avec père Boris Bobrinskoy, père Nicolas Lossky, Joost van Rossum, Michel Stavrou. Lieu: Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Métro : Laumière.

Du 18 au 25 janvier 2008 : Semaine de l'Unité des chrétiens, et dans ce cadre :

- **Vendredi 18 janvier à 20h30** (heure à confirmer) : *prière oecuménique* à l'église Saint-Martin, 7 rue de l'Eglise, 92190 Meudon.
- **Vendredi 25 janvier** (heure à préciser) : *Conférence à trois voix sur le baptême*, à l'église du Saint-Esprit, 4 rue Saint-Exupéry, 92360 Meudon la Forêt.

Dimanche 3 février à 13h30 : "*Les vigiles*" avec le père Nicolas Cernokrak, les diacres Nicolas Kisselhoff et Christophe Levalois. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro : Lecourbe.

Mercredi 6 février à 20h00 : *Conférence catéchétique "Foi orthodoxe et écologie"* avec le père Placide (Deseille). Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro : Lecourbe.

Jeudi 7 février au samedi 9 février : *Colloque "Les Orthodoxes et les traductions de la Bible"*. Lieu : Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Métro: Laumière.

Dimanche 10 février (après la liturgie) : *Conférence catéchétique "En quoi sommes-nous les fils et les filles de la renaissance théologique du XX^e siècle ?"*, avec Jean-François Colosimo. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro : Lecourbe.

Vendredi 15 février à 20h00 : *Atelier Philocalie, "Diadoque de Photicée et la tradition macarienne"*, animé par Yvan Koenig et père Nicolas Cernokrak. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro: Lecourbe.

Samedi 16 février 2008 de 9h30 à 17h00 : *Troisième journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse*, organisée par "Catéchèse Orthodoxe". *Thème : Pâques, Préparation, Semaine Sainte et Fête*. Lieu : Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Métro: Laumière. Renseignements : Sophie Lossky, 24120 Ladornac, sophielossky@yahoo.fr. Inscription : Olga Victoroff, 9 allée d'Arques, 91390 Morsang sur orge, ovicto@club-internet.fr. Prix de la journée avec repas: 20 euros.

Dimanche 17 février à 15h00 : *Table ronde pastorale "L'organisation de la paroisse - relations entre les personnes et les ministères"* avec le père Alexis Struve, le père Iulian Nistea, le père Jivko Panev, le père Nestor (Sirotenko), le père Slavisa Sanjic et Olga Victoroff. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro : Lecourbe.

Pour plus de renseignements :

Site de la Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>

Site de l'Institut Saint-Serge : <http://www.saint-serge.net/>

Site de la paroisse Saint-Séraphim de Sarov : <http://seraphin.typepad.fr/ss/>

A propos de notre paroisse

- **A partir du 2 janvier, tous les mercredis à 19h30** : molébène pour les malades avec l'acathiste au Grand-Martyr et Thaumaturge Pantéléimon.
- **Samedi 12 janvier après les vêpres** - Catéchèse des adultes : Introduction à l'Apocalypse.
- **Samedi 9 février après les vêpres** - Catéchèse des adultes : Etude de l'Apocalypse.

Carnet de la paroisse

Dimanche 3 février à 10h00 (et non 20 janvier) :

Baptême d'Ambre Limosin (petite-fille de père Nicolas et Hélène).

Si vous souhaitez voir paraître une annonce dans le carnet de la paroisse, n'hésitez pas à contacter

Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01 69 49 15 39 –

elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

Calendrier liturgique

Samedi 5 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 6 janvier	9h30	Proscomidie et Liturgie de saint Basile et bénédiction des eaux	
Théophanie			
Samedi 12 janvier	18h00	Vêpres	ton 8
Dimanche 13 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche après la Théophanie			
Samedi 19 janvier	18h00	Vigiles	ton 1
Dimanche 20 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Euthyme le Grand			
Samedi 26 janvier	18h00	Vigiles	ton 2
Dimanche 27 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Nouveaux martyrs et confesseurs de Russie			
Samedi 2 février	18h00	Vigiles	ton 3
Dimanche 3 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Report de la Sainte Rencontre			
Samedi 9 février	18h00	Vêpres	ton 4
Dimanche 10 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche de Zachée			
Début du triode du carême			
Samedi 16 février	18h00	Vigiles	ton 5
Dimanche 17 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche du Publicain et du Pharisien			
Samedi 23 février	18h00	Vigiles	ton 6
Dimanche 24 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche du Fils Prodigue			

Répartition des services

	Prospores	café et fleurs	vin, eau et huile	nettoyage
6 janvier	Tatiana Sollogoub	Danielle Chveder	Catherine Hammou	Jean-François Decaux
13 janvier	Anne Sollogoub	Anne Sollogoub	Anne von Rosenschild	Elisabeth Sollogoub
20 janvier	Hélène Lacaille	Elisabeth Toutounov	Hélène Lacaille	William Agbodjan
27 janvier	Elisabeth Sollogoub	Denise Trosset	Tatiana Sollogoub	Sophie Khartchenko
3 février	Catherine Hammou	Hélène Lacaille	Jean-François Decaux	Elisabeth Toutounov
10 février	Magdalena Gérin	Catherine Hammou	Anne von Rosenschild	Jean-François Decaux
17 février	Anne von Rosenschild	Jean-François Decaux	Catherine Hammou	Elisabeth Sollogoub
24 février	Sophie Tobias	Tatiana Victoroff	Elisabeth Toutounov	William Agbodjan

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prospores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Elisabeth Toutounov.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Elisabeth Toutounov

Ont également participé à ce numéro : Dominique Desanti, Sophie Lossky.

Expédition : Elisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Elisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01 69 49 15 39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org